

JEAN-LUC LAGARCE

L'Exercice de la raison

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

... car sitôt que l'imagination s'arrête, l'esprit
ne marche plus qu'à l'aide du discours.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU,
*Discours sur l'origine et les fondements
de l'inégalité parmi les hommes.*

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-188-0

PERSONNAGES

LE CORRESPONDANT LOCAL.
LA RESPONSABLE.
LE MARI DE LA RESPONSABLE.
L'ENVOYÉ DU GOUVERNEMENT.
LE DIRECTEUR.
LA FEMME DU DIRECTEUR.
LA FILLE DU DIRECTEUR.
LE GOUVERNEUR.
LE VICE-GOUVERNEUR.
LE PREMIER ADJOINT DU DIRECTEUR.
LE SECOND ADJOINT DU DIRECTEUR.
LA FEMME DU SECOND ADJOINT DU DIRECTEUR.
LE PREMIER JEUNE HOMME.
LE DEUXIÈME JEUNE HOMME.
L'ATTACHÉE AUPRÈS DU PREMIER JEUNE HOMME.
LA SECRÉTAIRE GÉNÉRALE.
LE MARI DE LA SECRÉTAIRE GÉNÉRALE.

Cela se passe dans la salle qui fait office de salle de réunion.

LE CORRESPONDANT LOCAL. – Moi, oui.

Cela se passe... oui...

Ici, c'est notre ville, il est peut-être bien de le dire aussitôt, notre ville, assez loin de tout (nous n'en sommes pas mécontents), et encore, secrète, enfermée (refermée) sur elle-même. Toujours ainsi que je me l'imagine et me la remémore. Là. C'est assez facile à comprendre et je ne serai pas long, sur ce point, je ne serai pas long. Il y avait à peine quelques mois que j'étais arrivé ici (je n'y suis pas né), il me semble que j'y comprenais déjà tout ce qu'il y a à y comprendre. Ce genre de ville. Tout le monde a entendu parler, reçu des lettres, des cartes postales sordides, faussement joyeuses, de ce type d'endroit, un jour ou l'autre. Y a vécu parfois, possible.

Je laisse ça.

Je ne sais pas : cent cinquante mille habitants, plus ou moins, à quelques milliers près. « Milliers près. » Ville prise encore, et de garnison, bien sûr. Réserve de réservistes, c'est comme cela que nous disons. L'époque : de nos jours, à la fin de ce siècle, toujours une fin de siècle. Dernier quart.

LA RESPONSABLE. – Oui.

Oh, ce n'est pas compliqué, cela ne devrait pas l'être. Je ne vois pas pourquoi. Si je devais résumer : « quelque chose comme... » (« quelque chose », ce n'est pas joli, je l'admets). « Quelque chose comme... »

Mon poste, la place que j'occupe, c'est cela. « Quelque chose comme... »

Mon métier ! Ma fonction !

C'est ennuyeux, ça.

D'autant plus que je ne voudrais pas, surtout pas, Oh ! non, trois fois non, paraître imprécise, être imprécise. Tout le contraire de mon intervention.

Mon intervention :

mon intervention sera extrêmement brève (par là, je crois, que j'aurais dû commencer). Là-dessus, la brièveté, je souhaite rassurer ceux qui, tous ceux qui... Oui. Certains me connaissent, inévitable cela, quoi qu'on fasse, « d'aucuns » me connaissent... et par avance, *a priori*, je voudrais, souhaiterais rassurer ceux qui, tous ceux qui (les plus inquiets), par avance, *a priori* s'interrogent, pourraient s'interroger, seraient en droit de, S'émouvoir, aussi. Toujours des gens pour s'émouvoir, se donner ce droit lorsqu'à peine j'ouvre la bouche.

« Quelque chose comme... » Là que j'en étais, je crois me souvenir.

SON MARI. – Oui. Va.

LA RESPONSABLE. – Adjointe, vice-présidente. Seconde, voilà.

J'imagine assez bien cela, facile, j'imagine assez bien ce que cela, aussitôt, peut évoquer pour un certain nombre, faire naître dans les esprits, les têtes. Mais « responsable » néanmoins, avec des responsabilités. Un poste élevé, ici, dans cette ville

et dans le fonctionnement de cet endroit, et, c'est primordial, avec, comment dit-on ?, « voix au chapitre », c'est cela. Élevé et dépendant toutefois. Je n'en fais pas mystère. Qu'est-ce que cela fait. Et dépendant toutefois, il ne faut pas le nier, ce serait idiot (un enfantillage !) (tu me l'as assez répété), et dépendant d'autres encore, un ou deux, assez peu nombreux, au-dessus de moi, supérieurs, si on veut (si l'on veut ?), à l'étage, je ne sais où, mais en quantité infime, responsables plus encore que je ne le suis (responsables de moi également, par conséquent), dans l'ombre, par exemple. Et lorsque je dis dans l'ombre, je me comprends, je sais de quoi je parle.

Seconde ou troisième dans la hiérarchie locale, je pense que c'est clair. C'est à ce titre (en ce titre ?) que je suis là. (Aussi : et ensuite j'arrête : on m'appelle comme on veut, « responsable » cela va bien, « Madame la responsable », tout ça, cela m'est bien égal, je sais où je suis.)

L'ENVOYÉ. – Est-ce que je peux téléphoner ? Il est possible de téléphoner, je m'excuse de vous demander cela... J'ai le temps avant que n'arrive mon tour.

LE GOUVERNEUR. – Je suppose que oui. Il ne doit pas y avoir de problème.

L'ENVOYÉ. – C'est assez important pour moi, nécessaire. Je dois obtenir des nouvelles, vous comprenez, toujours ainsi que cela se passe (d'autant plus qu'il a fallu que je parte assez vite...), j'ai laissé des gens derrière moi, « des gens » ce n'est pas très bien de dire cela comme ça, ma femme, deux ou trois

enfants. En même temps, j'ai promis de donner des nouvelles dès mon arrivée, dire ce qu'on dit toujours, le voyage n'a pas été compliqué et bien qu'il fût long...

LE GOUVERNEUR. – Je vais m'occuper de cela, régler ce détail.

LA RESPONSABLE. – Et puis, « malgré tout »... Plus simplement encore (ce serait bête de simplicité, cela), plus simplement encore, dépendante (« Madame la dépendante »), dépendante uniquement de décisions, seulement des décisions ! prises « au-dessus » de moi, en dehors de moi... « deçà » ?... en deçà de moi.
Bref.

SON MARI. – Résumé.

LA RESPONSABLE. – Oui. Par exemple : « un poste de remplacement », c'est bien (j'ai entendu ça je ne sais combien de fois), et aussi, « faisant fonction »... C'est pour cela donc que je suis là, ici, aujourd'hui. Accueillir. Voilà.
« Subalterne... » Oh, et puis, que nous importe.

SON MARI. – Nous disons cela, presque toujours, et avant encore, nous le disions, cette manière que nous avons de passer à autre chose, elle et moi, « que nous importe »...

LA RESPONSABLE. – « Subalterne à un grade élevé », tout de même, ce n'est pas rien. Avec des devoirs (on ne me l'enlèvera pas), des devoirs, une quantité,

multitude, et le droit, bien sûr, le droit à l'initiative (prendre des initiatives).

D'autre part...

SON MARI. – Son mari. Elle, là, son mari et rien d'autre. (*Il rit.*) Néanmoins, on admettra que ce n'est pas négligeable, même à première vue. Son mari et rien d'autre, donc. Sans autre lien que celui-là, autres liens que ceux-là... comment dire ?... (expression un peu surannée), « liens sacrés du mariage », ce qui, pour les connaisseurs... Bien... cette histoire-là, « le meilleur et le pire »... imputrescibles...

LA RESPONSABLE. – Oui, oui, imputrescibles... « sacrés et imputrescibles »...

Ils rient tous les deux.

SON MARI. – Rien d'autre, non. Le reste : le reste, je ne m'en mêle pas, cela ne me concerne pas et je n'ai pas le droit d'intervenir, même si, ici, dans ce lieu, cette ville également, les gens sont ainsi, et certains parmi les présents aujourd'hui ne doivent pas se priver de ce type de réflexions, même intérieures, « d'aucuns » n'hésitent pas à affirmer (sous-entendre) le contraire, le fait que j'intervienne, de temps à autre, que j'influe sur le cours de ses décisions, dans les affaires dont elle s'occupe, dont elle a la charge, le choix des gens, ses collaborateurs et le sens qu'elle entend donner à cet endroit, les objectifs à défendre.

LE DIRECTEUR. – Lorsque j'ai été nommé Directeur... Je suis le Directeur. Oui. J'allais le dire.

LE CORRESPONDANT LOCAL. – Ce lieu, l'endroit, ici, le bâtiment, et tout ce qu'on y fait...

LE DIRECTEUR. – Tout le monde sait de quoi il s'agit, de quoi il est question... (*Il sourit.*)... « Par définition »... Bien.

Lorsque j'ai été nommé Directeur de cet endroit, l'établissement... C'est assez simple, clair. Ce sera clair. (Une des bonnes, excellentes qualités qu'on veut bien m'accorder.) C'est assez simple. De mon point de vue, bien sûr, évidemment. Je n'ai pas la prétention d'éclairer les plus obscurs. Toujours la même question, « comment les autres vous voient-ils ? »

Oui. Laissons cela...

SA FEMME. – Oui. Laissons cela.

LE DIRECTEUR. – Laissons cela. Une autre fois. Lorsque je serai tranquille, « en paix », parce que je serai tranquille, « en fait », non ? J'y réfléchirai et j'en reparlerai avec d'autres, certains parmi vous, ceux qui le voudront bien.

SA FEMME. – Laissons cela.

LE DIRECTEUR. – Oui. Une autre fois. Bien. Une autre fois.

SA FEMME. – Plus tard.

LE DIRECTEUR. – Ce que je disais : je ne sais pas, « lorsque j'ai été nommé Directeur »... Oui. J'ai la soixantaine d'années, à peu de chose près, presque

rien, un cheveu, quelques mois, en semaines cela se compte. N'épiloquons pas là-dessus. Loin de moi cette idée. Et pourtant, mais ce pourrait être matière à bien des débats, ce n'est pas sans importance, pour moi, de mon point de vue, bien sûr, cette soixantaine, l'âge, « ce qui a été et ne sera... » Bref ! Ils diront cela mieux que moi, les autres, là ; sont ici pour cela et « de toute façon, disent toujours mieux que n'importe lequel d'entre nous... »

De la même manière, il y a une trentaine d'années que nous habitons cette ville et que je travaille ici, dans ce coin. Parallèlement.

Sont assez peu enclins également, il me semble, les autres, ces gens-là, à entendre quelques, deux ou trois, choses superflues qui me tiennent à cœur. Sont si pressés et rapides.

Le verbe sec...

SA FILLE. – Supposent que tu veux gagner du temps...

LE DIRECTEUR. – Oui. Ils n'ont pas vraiment tort. (*Il sourit.*) Le genre de choses qu'ils disent. Si tu veux. Ce n'est pas aussi simple que cela. Nous allons avoir du mal, beaucoup de mal. De la douleur. Ce simple petit passage de pouvoir, passation ?...

SA FEMME. – Oui.

LE DIRECTEUR. – Ce passage, et ce ridicule petit pouvoir de rien, de rien du tout... Transmission... Il ne serait pas honnête de le cacher, se le cacher, « tout cela », nous masquer à nous-mêmes, les premiers, la

réalité... Il y aura, inévitablement, quelques débordements psychologiques...

Elle est ma fille, elle, là. Fille unique.

SA FEMME. – Je suis sa femme, son épouse. Oh ! Ici, nous sommes presque tous, les uns et les autres, mariés. Oui.

LE MARI DE LA RESPONSABLE. – J'ai un autre métier, une autre profession.

J'ai fait sensiblement, à peu de chose près, les mêmes études qu'elle (ma femme, là), suivi les mêmes études qu'elle, poursuivi, et au bout du compte, c'était il y a quelques années, nous habitions pourtant déjà ici, cette ville – comment dire cela ? – un concours de circonstances, nos voies ont légèrement bifurqué, nous ne fréquentons plus exactement les mêmes gens, et nos deux vies, professionnelles, sont à peine démarquées l'une de l'autre.

De la même manière, nous avons le même âge.

Là-dessus, nous sommes pareils.

Le reste, pour l'heure (le point où nous en sommes), le reste ne me paraît pas essentiel, nos goûts, notre mode de vie. Nous en reparlerons.

LA RESPONSABLE. – Nous n'avons pas d'enfant (encore une chose), nous n'avons pas d'enfant. Nous avons dit que nous le signalerions, nous avons prévu de le signaler.

SON MARI. – Oui. Nous n'avons pas d'enfant, nous ne l'avons pas dit, est-ce nécessaire ?... C'est drôle, cela, nous nous étions promis de le mentionner, cela

m'était complètement sorti de la tête, l'esprit. Oublié. Même si... Bien que... bien que cela ne soit pas grave, non, je ne crois pas (et j'imagine que tu es de mon avis)... Ce qui serait plus regrettable, tellement plus regrettable, ce serait d'oublier de mentionner que nous en avons...

LA RESPONSABLE. – Laisse cela.

SON MARI. – Nous n'avons pas d'enfant, il ne me semble pas.

LA RESPONSABLE. – Ce n'est pas drôle, cela.

SON MARI. – Pourquoi, je ne sais pas. Est-ce qu'on sait ? L'occasion... Oh ! cela non plus n'est pas joli... L'occasion ne se trouva pas. Il n'est pas trop tard, ce n'est pas ce que je veux dire. Et je ne souhaite pas dire que nous avons renoncé. Non.

C'est une autre histoire, pour une autre fois.

Assez peu de gens, toutefois, assez peu de gens ont des enfants. Je crois, autant que je sache, « comme ça », à la réflexion. L'impression que j'ai.

Avant, « auparavant » (« jadis » ?), lorsque moi-même, à mon tour, j'étais enfant, et plus tôt encore, plus loin aussi, dans le temps, lorsqu'à mon corps défendant, je n'existais pas, d'une part, et que, d'autre part (si on veut), personne n'était en droit d'imaginer que, un jour, « aujourd'hui » (par exemple), je vivrais, il me semble que c'était (le fait d'avoir des enfants), que c'était une chose, un phénomène (chose n'est pas le terme le plus approprié, je prie qu'on m'en excuse), un phénomène, donc, une coutume, répandue. Je crois. Une tradition, aussi.